



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXIX. Dresde, 26 Septembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

foiblesse, mais sans manquer d'attention, & même avec une présence d'esprit & une concision rares pour tout autre Prince peut-être en pleine santé: aussi, lorsque, le 16, le Roi régna envoya à Selle l'ordre de se rendre à Potsdam le plutôt possible, parce que le Roi avoit perdu connoissance, presque depuis le midi du jour d'auparavant, & qu'il étoit dans un sommeil léthargique; ce médecin arrivant à trois heures, & trouvant à Frédéric II du feu dans les yeux, de la sensibilité dans les organes, & de la connoissance au point que, n'étant pas appelé par lui, il n'osa pas se montrer; jugea qu'il étoit sans ressource, moins à l'odeur cadavéreuse qu'exhaloit sa plaie, qu'à ce que, pour la première fois, pendant tout le cours de son regne, il ne se rappella point de n'avoir pas expédié les affaires du cabinet; & c'étoit bien conclure: ce n'est qu'en mourant qu'il pouvoit oublier son métier..... Les deux tiers de Berlin s'évertuent aujourd'hui à prouver que Frédéric II fut un homme ordinaire, & presque au dessous des autres. Oh! si ses grands yeux, qui portoient au gré de son ame héroïque la séduction ou la terreur, se rouvroient un instant, auroient-ils le courage de mourir de honte, ces adulateurs imbécilles?

L E T T R E X X I X .

Dresde, 26 Septembre 1786.

EN causant avec un homme instruit qui revient de Russie, j'ai appris un fait qui m'étoit tout-à-fait inconnu, que M. de Vergennes fait sans doute, mais qu'à tout événement il ne m'a pas paru inutile de consigner ici, & d'au-

tant moins qu'on pense plus que jamais à y donner suite.

Lorsque Ayder Aly s'avancant jusqu'au delà de l'Orixa, étoit au plus haut point de ses succès, les habitans du Nord du Bengale, dérangés dans leurs habitudes de commerce par le conflit des Anglois & de leurs ennemis, ont porté leur fer jusques sur les frontieres de la Sibérie pour l'y vendre. Ce fait extraordinaire a été l'occasion d'une entreprise remarquable qu'a tenté la Russie en 1783. Elle envoya d'Astracan une flotte pour s'emparer d'Astrabat, afin de former un établissement sur la côte septentrionale de la mer Caspienne, & de pénétrer aussi dans l'intérieur des Indes. Cette entreprise a échoué; mais elle n'est pas abandonnée, & si peu, que l'on voit en ce moment à Petersbourg un plan en relief des ouvrages dont on veut fortifier Astrabat.

De tous les projets gigantesques de la Russie, celui-ci est peut-être le moins déraisonnable, puisque la nature des choses le lui a indiqué, & qu'il y a déjà une navigation intérieure complètement établie depuis Astracan par le Volga & la Mita, le lac Jemen, le Wologda, le canal de Ladoga & la Newa jusqu'à Petersbourg. Si jamais ce plan étoit suivi avec succès & activité, il faudroit une de ces deux choses, ou que l'Angleterre songeât sérieusement à une coalition avec nous contre le système du Nord, ou qu'elle nous laissât prendre toutes sortes d'avantages sur elle à Petersbourg; car on y auroit alors des intérêts tout-à-fait contraires aux siens, & il pourroit s'y former de terribles orages contre sa puissance aux Indes.

Que de révolutions & de chocs d'hommes & de choses occasionnera le développement

des destinées de cet Empire, qui asservit & domine successivement tout ce qui l'entoure & l'avoisine ! A la vérité, son influence sur chaque point paroît devoir être en raison inverse de leur multiplicité. Mais combien le nombre de ces points de contact ne s'augmente-t-il pas pour l'Europe ; & sans se hâter de deviner le sort de la Turquie européenne pour se les exagérer, si la Russie prend l'Ukraine polonoise, comme la manière dont elle arme la mer noire & dispose son commerce, paroît en indiquer clairement le dessein imminent, combien ne se multiplieront-ils pas encore ? Quelle tête a donc l'Empereur, s'il est impossible de lui démontrer qu'il lui vaut mieux & des Turcs & des Polonois pour voisins, que cette étrange nation, propre à tout, susceptible de tout, qui produit les meilleurs soldats de l'univers, & les hommes les plus malléables qui habitent ce globe !

Les différentes notions que j'ai acquises ici, où j'ai fait une moisson assez abondante, seront l'objet d'un mémoire particulier ; elles ne sont pas assez pressées, & sont trop nombreuses pour entrer dans des dépêches. Mais je n'ai pas pu résister à une tentation assez chère, que voici. L'Electeur fait faire par ses ingénieurs la topographie de la Saxe ; il en existe déjà vingt-quatre cartes ; elles sont tenues sous le plus grand secret, & cependant, moyennant quelques louis par carte, je puis les faire calquer & copier. Il m'est bien venu dans l'esprit que, puisque je le puis, M. de V*** l'a fait. Mais comme on fait rarement tout ce qu'on peut, & même tout ce qu'on doit, il est très-possible qu'il n'en soit rien, & alors j'aurois perdu une occasion unique que je ne retrouverai plus. En conséquence je me suis décidé,
dans

dans l'espérance que l'intention du moins me servira d'apologie, & que l'on voudra bien penser que, ne faisant pas un fol de fautive dépense qui n'ait trait à la meilleure exécution de ce dont on m'a chargé, on peut me passer des excédens.

L'Electeur de Baviere continue à n'être point mal. Sa nouvelle maîtresse paroît ne devoir être qu'une fantaisie éphémère, & la faveur retourne déjà à l'ancienne maîtresse Madame de Toring Seefeld, née Minuzzi.

L E T T R E X X X.

30 Septembre 1786.

Vous aurez su, sans doute, par le courrier du mardi, ce qui s'est passé lundi à la première cour de la Reine; mais, comme je crois devoir quelques réflexions à ce sujet, je commencerai par les détails exacts.

La princesse Frédérique de Prusse qui croyoit que, selon l'usage très-sensé du pays, la Reine joueroit avec des nationaux, & non avec ministres étrangers, avoit arrangé M. d'Est** pour sa table (c'est elle qui distribuoit les parties). Elle a demandé à la Reine qui elle nommoit pour la sienne. La Reine a nommé le prince Reuss, ministre de l'Empereur, & le prince de Cœthen; mais cette manière d'élephant imbécille, ayant, après quelques secondes, déclaré qu'il ne savoit aucun jeu, la Reine lui a substitué M. de Romanzow, ministre de Russie. La princesse Frédérique, très-surprise, n'a pas osé, ou n'a pas voulu faire de représentations, & la partie de la Reine arrangée, M. d'Est** a refusé très-positive-

H